



**Intervention de Monique Luirard
Religieuse du Sacré-Coeur
Samedi 22 mai 2010**

La CVX. Une incarnation en France et dans l'Eglise.

Lorsqu'en 1964, les groupes de Vie Chrétienne tinrent leur premier congrès en France, le concile de Vatican II, qui avait souligné la dignité des laïcs et changé la manière de penser leur place dans l'Eglise, était à la veille de s'achever. Trois ans plus tard, en 1967, le congrès mondial de Rome donna le nom de *Communauté de Vie Chrétienne* aux groupes existants et reconnut aux communautés nationales une large autonomie. L'histoire de la CVX en France a été profondément marquée par les crises d'un pays qui s'était transformé sans qu'on en ait eu toujours conscience et d'une Eglise désormais en mouvement.

1. Crises nationale et ecclésiale.

En 1965, année de la fin du concile, la France est plongée dans les turbulences. La décolonisation a bouleversé les esprits et provoqué une importante mutation géopolitique. Sur le plan socio-économique, les années Soixante correspondent, par l'essor de la société de consommation, à une nouvelle « belle époque »¹. La culture se transforme par l'apparition de nouvelles musiques, la diffusion de nouveaux médias et l'essor de l'urbanisation. Les temps sont marqués par un optimisme conquérant, qui, comme au temps des Lumières ou du positivisme des années 1860, tend à l'exaltation de la seule raison. Les sciences humaines, en pleine expansion, privilégient le marxisme comme instrument d'analyse. La libéralisation des mœurs entraîne une crise des valeurs. Les jeunes sont les premiers concernés par ces mutations. Leurs organisations sont en crise depuis le début de la décennie.

Mais la crise est aussi « catholique »². Elle n'est pas née du concile, comme vont rapidement le prétendre les intégristes et les « nationaux-catholiques », mais bien plutôt des interprétations différentes de Vatican II, et elle s'est greffée sur celle qui au cours du pontificat précédent avait été provoquée par la fermeté doctrinale qu'avait manifestée Pie XII. Mais selon un mot du Père Congar, c'est un « phénomène global, aux dimensions mondiales qui se déroule³ » désormais. Les remous, qui touchent la société civile, se répercutent sur l'Eglise catholique, les Eglises de la Réforme et le judaïsme. Le christianisme éclate, pour reprendre une formule de Michel de Certeau et de Jean-Marie Domenach⁴, et se décompose de l'intérieur. La transmission du savoir, de la culture et de la foi devient difficile. Les aumôneries de l'enseignement secondaire et supérieur se vident. La pratique dominicale fléchit et les cérémonies de passage sont abandonnées par un grand nombre de Français, en partie à cause de la crise liturgique qui, dans certaines paroisses, fait disparaître les statues, les cierges et la bénédiction des Rameaux ! Une crise d'identité raréfie les effectifs du clergé diocésain et des congrégations religieuses masculines et féminines, par suite des départs et de la raréfaction des vocations. La sécularisation et la marginalisation du religieux apparaissent irrésistibles. « Trois piliers du catholicisme s'effondrent alors: le prêtre, le militant et le magistère que la contestation de l'encyclique *Humanae vitae* (1968) a plongé dans des turbulences qui sont allées s'accroissant », cette remarque des historiens Yves-Marie Hilaire et

¹ Robert Serrou, éditorial de *Paris Match*, Noël 1963.

² Denis Pelletier, *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Payot 2002.

³ *La crise dans l'Eglise et Mgr Lefebvre*, Le Cerf 1976.

⁴ *Le christianisme éclaté*, Paris 1976.

Gérard Cholvy⁵ est un bon résumé de ce qui se qui se passe alors et qui pour beaucoup est source de trouble.

En application de ce que l'on va appeler le modèle « hollandais » du catholicisme, un « complexe anti-romain » se développe, la politique est sacralisée, l'engagement des chrétiens dans le monde valorisé. La théologie de la libération, apparue en Amérique latine, influence les organisations tiers-mondistes et les mouvements. Les théologies de la « mort de Dieu », nées dans le protestantisme anglo-saxon, passent dans le catholicisme.

Bien que le concile ait consacré bien des initiatives qui avaient été prises en France, sa réception y a été difficile. Mais la crise religieuse a été d'autant plus grave qu'elle a coïncidé avec celle qui a été qualifiée depuis d'esprit de « Soixante-huit ».

Au sein de cette société civile qui a perdu ses repères traditionnels et de cette Eglise ébranlée, la CVX enregistre les mêmes chocs. Son recrutement se raréfie. La contestation des institutions, des pouvoirs, des autorités et des hiérarchies qui se produit alors dans tous les secteurs de la vie publique et ecclésiale y fait sentir ses effets. Les groupes locaux ne suivent plus les directives du comité national ; des présidents sont contestés ; les « gauchistes » s'opposent aux « conservateurs » - et il faut se rappeler qu'à l'époque on pouvait être considéré comme « gauchiste » si l'on souhaitait promouvoir plus de justice sociale et être dit « conservateur » si l'on estimait que le ressourcement spirituel était indispensable ! – La question de la participation à l'organisation se pose désormais en d'autres termes. En 1968, il avait été décidé que seuls les consacrés étaient membres de plein droit de la communauté. Mais la consécration est vue comme créant une communauté « à deux vitesses » en faisant coexister des membres de plein droit et des membres privés du droit de vote lors des assemblées générales. Des groupes prônent une visibilité par des actions collectives et des prises de position publiques, alors que d'autres estiment que la CVX doit être avant tout un mouvement d'approfondissement spirituel. L'individualisme se développe. Mais la CVX ne disparaît pas, alors que beaucoup d'autres mouvements périssent ou sont éliminés.

Le 11 avril 1975, la télévision révèle au grand public *l'Archipel du Goulag* de Soljenitsyne paru l'année précédente. La découverte de la politique concentrationnaire soviétique érigée en instrument de pouvoir amorce une évolution forte et rapide dans l'intelligentsia et lui fait prendre ses distances à l'égard du marxisme. Car ce n'est pas seulement le stalinisme qui est rejeté, mais le marxisme présenté comme initiateur de totalitarisme et d'asservissement par André Glucksmann dans *La Cuisinière et le mangeur d'hommes*. Peu à peu le soupçon frappe les idéologies qui s'affaissent ou s'effondrent. Le « religieux » revient en force, parfois avec des connotations ésotériques. Dans l'édition, des titres provocants comme *Dieu existe, je l'ai rencontré*, d'André Frossard, *Le cadavre de Dieu bouge encore*, de Georges Suffert, ou *Dieu est Dieu, nom de Dieu*, de Maurice Clavel, remportent le succès. La bande dessinée chrétienne refait surface.

Dans les églises catholique et protestante et dans le judaïsme, c'est plutôt vers la fin des années Soixante-dix que la tendance antérieure s'infléchit, que de nouvelles communautés apparaissent, que les laïcs sont actifs dans les espaces culturels, que les pèlerinages retrouvent de la vigueur, que les aumôneries se reforment, que la vie intérieure est à nouveau affirmée avec force. Parfois grâce à l'immigration de populations qui n'ont ni les mêmes positions en matière de pratique ni la même histoire. Sans aucun doute aussi, pour les catholiques, grâce à la mise en œuvre du concile dans l'Eglise opérée par le pape Paul VI. Son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, publiée le 8 décembre 1975, rappelle que l'évangélisation n'est pas facultative, qu'elle réclame une certaine visibilité qui passe par l'existence d'institutions que sont entre autres les mouvements et les œuvres. Dans la CVX en revanche, la reprise a été antérieure.

2. Une nouvelle dynamique.

⁵ *Le fait religieux aujourd'hui en France*, Le Cerf 2004, p. 21.

La Charte, approuvée à l'unanimité par le comité nationale en décembre 1973, développe un projet fondé sur les « Exercices spirituels ». Il s'agit, en groupe et au sein d'une association qui s'élargit aux dimensions du monde, de servir dans l'Eglise et de pénétrer de l'esprit du Christ les rapports entre les hommes. La mission n'est pas présentée comme un militantisme, mais comme une option de vie et la communauté n'est pas un moyen au service des personnes ni une étape dans leur formation⁶. L'« engagement » qui a remplacé la « consécration » ne donne pas de droit particulier au sein de la Communauté.

Grâce à l'apaisement des tensions, des structures sont mises en place. Un autre mode de gouvernance s'amorce grâce à la régionalisation. Une formation spécifique des membres associe la proposition d'« exercices », de cinq à huit jours, avec une amorce d'accompagnement individuel, et de sessions dont les thèmes orientent vers la politique et le social et dont la pédagogie est inspirée des « exercices ». Le groupe des accompagnateurs commence à s'ouvrir aux religieuses ignatiennes et aux prêtres diocésains, mais les laïcs y sont encore peu représentés. La féminisation du groupe des accompagnateurs, qui va s'accroître par la suite, reflète une des tendances de la société civile. Car si on a pu parler, à propos des congrégations religieuses du XIXe siècle de « catholicisme au féminin »⁷, désormais ce sont les paroisses et les mouvements qui vivent grâce aux femmes. Dans la CVX, les femmes seront peu à peu reconnues au point qu'on leur confiera des régions. Les religieuses ignatiennes attirent au mouvement ceux et celles avec qui elles étaient déjà en contact et ouvrent ainsi la Communauté vers les milieux de la santé et de l'enseignement.

Vers la fin des années Soixante-dix, au cours de camps-chantiers et de marches, des étudiants venus des aumôneries, sont initiés à la relecture. Des sessions-retraites originales sont offertes à Penboc'h, à partir de 1982, aux étudiants et aux jeunes professionnels et données par des équipes associant jésuites, religieuses et laïcs. Des groupes Vie Chrétienne-Jeunes apparaissent et entraînent un meilleur équilibre de la pyramide des âges au sein de la Communauté. Son dynamisme, renforcé par les anniversaires ignatiens de 1991, est désormais visible au niveau des effectifs. A partir de 1991, elle s'accroît de 10% chaque année et le tiers de ses membres est âgé de moins de trente-cinq ans.

Au milieu des années Quatre-vingt, les « Exercices spirituels » deviennent de manière plus explicite la source et l'instrument de la spiritualité de la CVX et développent une pédagogie de la décision pour un engagement à la suite du Christ. Les étapes de l'accueil et du temps de formation de la communauté locale sont mieux marquées. La CVX se recentre sur les *Principes généraux*, dont une nouvelle rédaction a été adoptée par le congrès mondial de Guadalajara en 1990. Cette réaffirmation des fondements identitaires de la CVX ainsi qu'un réel effort d'unification dans le domaine de la formation et des pratiques vont contribuer à créer un esprit communautaire interrégional, donner sens à ce compagnonnage dont les vidéos ont montré qu'il était essentiel, aboutir à la fusion des communautés « jeunes » et « adultes ». Elle a aussi préparé la communauté à réfléchir à frais nouveaux à la mission.

3. Des forces pour la mission.

Au lendemain de 1968, un débat opposait ceux qui estimaient que le mouvement devait dégager une mission commune et donner des indications claires pour la réaliser et ceux pour qui il était le lieu de vérification d'une mission individuelle. Les membres de la CVX étaient actifs dans le milieu associatif, dans la paroisse, dans la vie professionnelle et familiale, parfois dans la politique. Mais, adeptes de la pastorale de l'« enfouissement » qui prédominait en France depuis les années Cinquante, beaucoup estimaient que la mission n'avait pas à

⁶ Emmanuel Lecaron, *Une aventure spirituelle. Esquisse d'une histoire de la Communauté Vie Chrétienne en France, 1956-1996*. Mémoire de maîtrise de théologie. Centre Sèvres, Paris 1998, p. 78.

⁷ Claude Langlois, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieures générales au XIXe siècle*, Le Cerf 1984.

être visible, que les œuvres poussaient au triomphalisme et que c'était à chacun de discerner comment répondre aux appels qui lui parvenaient. On pouvait en conclure que l'on entrait à la CVX pour son confort spirituel. En 1990, un comité consultatif réuni à Nantes estima que la CVX, tout en respectant les vocations personnelles, avait à s'ouvrir à des services portés communautairement et à des appels qui viendraient de l'extérieur. On s'orientait vers une mission susceptible de visibilité. Restait à déterminer quels services envisager, car à part la revue *Vie chrétienne*, qui diffusait largement à l'extérieur, et la formation de ses membres, la Communauté n'avait pas d'œuvre « commune ». La reprise des centres spirituels de Biviers et du Hautmont fut un choix décisif et marqua une étape importante dans le cheminement de la CVX.

En 1993, sur la proposition de la Compagnie de Jésus, la CVX accepta de se charger du centre de Biviers. La reprise du Hautmont, dans des conditions différentes, se fit dans son sillage en 2000. La décision concernant Biviers ne fut pas adoptée sans hésitation aux niveaux local et national. Car dans le nouveau type de fonctionnement qui devait être mis en œuvre, le centre devait bénéficier de supports financiers, de ressources humaines multiples, parvenir à une professionnalisation dans la gestion et envisager un suivi des laïcs chargés de famille qui accepteraient d'en prendre la direction. La prise en charge des centres entraîna un nouveau type de gouvernance dans la CVX et un autre rapport entre les « œuvres » communes et les responsables nationaux. Mais la direction par des laïcs d'un centre spirituel qui avait toujours été tenu par des jésuites impliquait un nouveau rapport avec ces derniers. Sur place, il fallut du temps pour passer d'une sectorisation des responsabilités à une collaboration, y compris dans l'élaboration des programmes. Car il y avait un pouvoir à partager. Les « pères » avaient à devenir des « frères » dans une équipe. La vie quotidienne à Biviers fit envisager de nouveaux moyens de collaboration entre tous ceux qui s'investissaient dans les centres, y compris la mise en place d'une vie communautaire.

Les deux centres n'ont pas eu tout à fait la même orientation ni eu recours aux mêmes partenariats. Mais outre leur action dans la formation des membres de la CVX, ils ont été et sont au service de l'Eglise locale en contribuant à celle des agents pastoraux, en collaborant avec d'autres à l'évangélisation des esprits et à la réflexion sur la société, en accueillant des personnes en marge de la foi et en veillant à avoir un engagement social.

D'un engagement dans le temporel, qu'avait reconnu le Concile, les laïcs investis dans les centres devenaient porteurs d'une mission spirituelle. Ils se formèrent pour pratiquer l'accompagnement des retraites ou dans la vie. La prise en charge des centres spirituels a donné de manière nouvelle sens au lien de la CVX avec les « exercices spirituels », qui se sont révélés toujours plus cœur de son identité et moyen pour elle, en accueillant la vie même de Dieu, d'être adaptée aux appels de son temps. La CVX a beaucoup insisté pour que ses membres puissent en bénéficier, supprimant certaines années les formations qu'elle offrait habituellement pour que l'expérience puisse se faire, incitant ses membres, responsables et accompagnateurs à travailler les « exercices », en suivant une formation au Centre Sèvres, en prenant part à des groupes locaux d'études et de réflexion associant religieux, religieuses et laïcs. Les centres ont beaucoup reçu de la rénovation qui s'était opérée depuis plusieurs décennies dans la manière de donner les « exercices ». Ils ont aussi créé en proposant des retraites « à la carte ».

La mission associait la CVX aux jésuites. Or la Compagnie, en 1995, effectua un réexamen des cadres et des moyens de sa vie apostolique. La 34^{ème} congrégation générale, qui envisagea un « compagnonnage créatif » entre les jésuites et les laïcs dans les œuvres de la Compagnie, autorisait cette orientation sans l'imposer. Dans la province de France, elle fut mise en œuvre en fonction des possibilités apostoliques qu'elle ouvrait. A l'occasion du jubilé de 2006, le Provincial estima que les jésuites n'étaient pas les « uniques héritiers » d'Ignace et de ses premiers compagnons. La spiritualité dont ceux-ci avaient eu l'intuition constituait un « patrimoine spirituel commun pour une famille « ignatienne » constituée par les jésuites mais

aussi par les religieuses, les prêtres et les laïcs qui s'inscrivaient dans cette tradition spirituelle marquée par les « Exercices »⁸. A Lourdes a été faite l'expérience qu'il était possible pour des laïcs d'avancer avec des religieux, comme des « amis dans le Seigneur », pour être « des partenaires », dans la différence des vocations.

Depuis la fin du XXe siècle, la CVX était mûre pour assumer d'autres missions communes. Dans le cadre d'un partenariat, autour d'une action sociale, elle participe à l'animation de trois centres d'aide aux étudiants principalement étrangers, à Saint-Denis, à Lyon et à Grenoble. Elle prend part au Réseau Jeunesse Ignatien. En 2007, elle a collaboré au projet d'une revue susceptible d'atteindre un public plus large et plus jeune que celui des lecteurs des revues ignatiennes existantes. Son implication dans des œuvres communes en croissance a suscité de nouvelles générosités et permis d'aborder la question de l'engagement avec un regard neuf.

Car une spiritualité a besoin de lieux pour s'incarner. Elle a besoin de personnes qui acceptent ce risque « avec un cœur large ». Les 6.000 membres de la CVX, les 655 communautés locales, dont les accompagnateurs sont désormais majoritairement des laïcs, sont une force pour une communauté dont la vie des membres, selon l'article 8 des *Principes généraux*, est « essentiellement apostolique » et dont « le champ de mission n'a pas de limites ». Une manière d'être avec le Christ et de Le suivre. Enracinés en Lui, une manière de Lui dire oui pour être davantage un « corps apostolique ». Une force pour l'Eglise.

⁸ François-Xavier Dumortier, « Une année jubilaire », *Jésuites 2006*, p. 14.

